

## Deuxième langue – ESPAGNOL - EXPRESSION ECRITE

### 1) Choix du sujet

Le texte choisi ne portait pas de titre. Il s'agissait d'un extrait d'un article publié dans le quotidien *El País* du 9 novembre 2009, et écrit par un écrivain basque, Kirmen Uribe, né dans la province de Vizcaya en 1970.

Les critères de choix de ce texte restent les mêmes que ceux de l'année dernière : un sujet contemporain concernant l'Espagne ou l'Amérique latine et ayant à coup sûr été abordé durant l'année scolaire, une langue de qualité et accessible à des candidats de seconde langue.

Cette année, le sujet a encore porté sur l'Espagne, en abordant la problématique basque ; le texte choisi évoquait l'évolution du statut de la langue basque depuis le franquisme.

La première question, de compréhension et de restitution, était la suivante : « Quel a été, et est encore aujourd'hui, selon l'auteur de cet article, la situation de l'*euskera* ? »

La seconde question était ouverte : « Selon vous, pourquoi peut-on parler d'une particularité basque ? »

### 2) Critères de correction

Dans un souci de cohérence, ils sont restés les mêmes.

À la suite d'une réunion d'harmonisation à laquelle participaient tous les correcteurs, il a été décidé de mettre l'accent, d'abord, sur la qualité linguistique (60% de la note), le contenu comptant pour 40%.

Pour la langue, il s'agit de mesurer la capacité des candidats à s'exprimer correctement et clairement ; ont été valorisées les prises de risque ; les fautes grammaticales et lexicales ne faisaient pas l'objet d'un barème précis mais devaient être évaluées à l'aune de la qualité globale, bonne ou mauvaise, du texte.

D'autre part, les candidats devaient être capables de répondre de façon cohérente aux questions posées et d'exprimer leurs idées avec clarté et précision, les références précises à l'histoire et à la réalité hispaniques étant elles aussi valorisées à condition d'être pertinentes.

### 3) Evaluation générale des copies

Le nombre de candidats en espagnol continue à augmenter (de 2384 en 2008 à 2604 en 2009 et 2623 en 2010) ; la moyenne générale de l'expression écrite se situe en 2010 à 11,14, avec un écart-type de 3,15 pour la totalité de l'épreuve (traductions + expression écrite ; la moyenne des traductions s'établissant à 11,32). Comme chaque année, tout l'éventail de notes a été utilisé, de 0 à 20 ; les correcteurs ont à nouveau donné la note 20 à des copies qui, sans atteindre à la perfection, étaient néanmoins de très bonne qualité du point de vue de la langue et du contenu.

Les chiffres indiqués ci-dessus concernent les seuls candidats à ESCP-Europe.

### 4) Principaux défauts relevés dans les copies

Pour les copies médiocres ou mauvaises, on retrouve les mêmes défauts que les années précédentes : ignorance des règles grammaticales élémentaires et du lexique de base, placage d'expressions idiomatiques hors fréquence, certaines copies apparaissant même comme une espèce de patchwork, oubli de répondre réellement aux questions posées.

Une nouvelle tendance s'est développée cette année : introduire la réponse par quelques phrases censées dégager une problématique. Nous ne sommes pas contre une phrase d'introduction, au contraire, mais de très nombreux candidats en ont trop fait et leurs tentatives se sont révélées souvent très maladroites. Par ailleurs, n'oublions pas que la longueur des réponses est limitée (deux cents mots) et qu'il faut donc se garder de la place pour répondre effectivement à la question posée.

Pour ce qui est des réponses à la seconde question, les correcteurs ont été plutôt déçus par la fréquente pauvreté de leur contenu : la particularité basque s'est le plus souvent trouvée réduite à la situation géographique du Pays basque, à cheval sur la frontière entre la France et l'Espagne, à la violence de l'ETA et à l'existence d'une langue basque, ces deux dernières spécificités étant d'ailleurs indiquées par le texte.

Les correcteurs attendent toujours et encore des candidats une langue simple, claire et précise, exprimant des idées pertinentes, sans mots ou expressions idiomatiques hors fréquence, sans constructions lourdes, ampoulées et répétitives.